

LAISSEZ-MOI SEULE LET ME ALONE

Grand Théâtre

du 2 au 21 juin 2009

du mercredi au samedi 20h30, mardi 19h30, dimanche 15h30 – relâche lundi

texte et mise en scène **Bruno Bayen**

collaborateur artistique **Philippe Ulysse**

scénographie **Michel Millecamps**

lumière **Bertrand Couderc**

costumes **Renata Siqueira Bueno**

musique **Quentin Sirjacq**

avec

Éric Berger

Tony Hugo

Lily Bloom

Jessica

Axel Bogousslavsky

Arthur

Brice Cousin

L'Artiste, doublure de la princesse / Nino, frère embaumeur

Jérôme Derre

Adam Bollaert

Florian Guichard

Marco, frère embaumeur / Richard, porteur du cercueil de la princesse

Clotilde Hesme

Duch / Fleuriste

Florence Loiret-Caille

Tété / Fleuriste

Dominique Valadié

Girl Friday / Fleuriste

production Compagnie Pénélope, Théâtre National de la Colline / avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Texte inédit

Presse **Nathalie Godard** tél. 01 44 62 52 25 fax 01 44 62 52 91 presse@colline.fr

La Pièce

Les personnages publics, Duch, Arthur, Girl Friday, empruntent à des figures réelles leur petit nom. C'est ainsi que Duch est celui que sa sœur donnait à Lady Diana Spencer enfant, Girl Friday celui dont usait le prince Charles d'Angleterre pour désigner Camilla Parker Bowles, soit qu'elle lui rappelât le Vendredi de *Robinson Crusoé*, soit qu'il la rencontrât ce jour-là de préférence, les exégètes hésitent. Arthur est le dernier prénom du prince, qui n'aurait été employé qu'en des circonstances très intimes.

Tous les autres personnages sont fictifs.

Action ? Mariage, mort, seize ans d'écart. Dramatiquement un mariage est une suite de prologues, une mort une suite d'épilogues.

Intrigue ? Le vertige et les ondes. Lesquelles atteignirent l'humanité (50% d'elle.)

Des pelouses jusqu'au tunnel la trajectoire de la princesse fut impeccable : promesses et retombées, aux deux sens, privé, public, du terme, sans abnégation, sans faux pas ni déchéance. L'image se confond aux événements, pour remplir et bien évidemment creuser un vide.

À qui appartient-il ? Aucun rôle ne peut être principal.

« Laissez-moi seule » – « *Let me alone* », qu'on peut traduire plus trivialement – est une parole qu'on prête à la princesse, s'adressant dans le tunnel de l'Alma, portière ouverte, à un paparazzo. Dix ans plus tard, selon les blogs, la princesse à sa dernière heure n'a jamais dit ça.

B. B.

Entretien avec Bruno Bayen

Le titre

L'histoire d'un titre est toujours étonnante au théâtre. Alain Françon me propose de monter un spectacle au Théâtre National de la Colline et, quelques jours plus tard, une jeune femme me téléphone et me demande quel en sera le titre. Lorsqu'on écrit de la prose, on a jusqu'au moment de la publication pour changer un titre, alors qu'au théâtre on commence par le titre, donc le titre gouverne. « Laissez-moi seule », ai-je répondu à la jeune femme... En anglais « *Let me alone* » veut aussi bien dire « foutez-moi la paix ».

Lady Di ?

Destin mythique et bestial, c'était déjà celui de Io quand Zeus songeait à fonder une nouvelle race, elle régénère la royauté. Trajectoire parfaite, sans déchéance.

Comédie, tragédie ?

Comédie. Autour d'un personnage considéré comme une idiote, relevant de *Point de vue*, *Images du monde* ou des romans de Barbara Cartland (qui était la mère de la belle-mère de Lady Di) jusqu'à l'accident de l'Alma. Dès lors elle devient l'image de la mélancolie d'une époque et d'une société. Elle n'est plus seulement une figure des rayons intitulés *Pour Elles* dans les librairies de gare. Elle devient un sujet de réflexion pour Nelson Mandela, Fidel Castro et ensuite Montalban et puis Régis Debray, Baudrillard, ...

Disons un miroir, un miroir de ce que nous nous racontons dans les coins. Aujourd'hui vous êtes à table avec des amis, vous êtes tous très intelligents, vous évoquez le tragique du monde, vous commentez ce qui se passe dans la bande de Gaza, vous vous indignez contre les expulsions des Maliens, et puis à un moment donné vous avez envie de savoir qui est le père de l'enfant du garde des Sceaux (cette comparaison est offensante pour la princesse), à la fin vous avez tout de même parlé de ceci et de cela.

Un conte ?

Vous pouvez passer un an de votre vie nuit et jour sur le Net à collecter des informations à propos de Lady Di. Dans les documents ne sont intéressants que les détails, ainsi on vend encore aux enchères en 2008 des parts du gâteau de mariage de Charles et de la princesse qui eut lieu en 1981. Comme le disait un commentateur, lors des obsèques : « Son histoire commence là où s'arrêtent les contes de fées... » C'est une fiction, des gens sont reconnaissables mais ce n'est jamais naturaliste. Il n'y a pas de localisation précise, rien ne se passe dans des chambres ou des salons toujours dans des endroits où on circule, escaliers ou couloirs, où on peut être entendu. L'histoire peut avoir lieu en Angleterre, elle pourrait être transposée ailleurs.

Au départ, il y a le conte, depuis la vague idylle que le prince aurait eue avec la sœur de la princesse, à qui il renonce parce qu'elle a fait état, dans les tabloids, de son anorexie, erreur politique fondamentale. Une sœur est évincée et l'autre prend la place. Tout est écrit à l'avance dans ces histoires, c'est la « maîtresse » qui

décide de qui sera la « femme ». Ensuite entrent en scène ceux qui sont chargés de surveiller ce qui se passe, le système d'espionnage inhérent à l'organisation de ce monde.

Comme dans *Le Conte d'hiver*, il s'est écoulé 16 ans entre les deux moments clé de la pièce, le mariage et la mort de la princesse, tuée à Paris sous la copie de la Flamme de la Liberté de New York...

Les obsèques ?

J'en ai suivi un long moment à la télévision, dans des circonstances particulières, j'étais sur le point de partir en voyage. Je faisais mes valises en jetant un œil vers la télévision. À mon retour, je suis allé voir un ami, assez bavard, qui m'a dit qu'il détestait Lady Di mais qu'il s'était obligé à regarder les obsèques de A à Z et qui m'en a parlé une demi-heure ! J'ai trouvé cela étonnant. Les obsèques à la télévision ont ceci de très intéressant que c'est à peu près le seul spectacle de non-fiction extraordinairement lent, appuyé sur la lenteur, tous les autres sont fondés sur la rapidité. (Pour les mariages ou couronnements la liesse relaie la rapidité.) Ces obsèques étaient remarquables aussi par l'imprévu du protocole infléchi, étant donné la situation légale de la défunte, d'où suspense, la reine serait-elle ou non devant la grille de Westminster au passage du cercueil ? Allait-elle le suivre ? Le drapeau serait-il mis en berne ? etc. J'ai retenu un détail, à l'instant où elle entre dans Westminster Hall, la sœur de Lady Di rajuste très longuement son chapeau.

Révisionnisme ?

Lady Di a été embaumée très vite – en réalité, seule une partie de son corps l'a été –, des bruits ont couru à propos d'une possible grossesse (et de qui était-elle enceinte ? etc.), tandis que Charles s'attristait qu'il lui manquât une boucle d'oreille... Des documentaires ont été réalisés, qui comparaient les transports ambulanciers en France et en Angleterre, afin de démontrer que les Anglais auraient été plus rapides et qu'elle aurait pu être sauvée. Il y a eu toutes les hypothèses émises sur son assassinat possible, des millions de gens s'en sont parlé de par le monde, au bistro ou à table...

La négation des faits a sa splendeur, les gens disent, à un moment donné : on nous ment, la presse nous ment – ils n'ont pas tort. Et dans un certain nombre de cas, le négationnisme a sa misère. Autour de ce personnage de conte – un conte où, quand même, c'est la plus moche qui à la fin triomphe ! – le négationnisme est une piste de comédie...

Pourquoi Lady Di ?

En voyant un soir *Mulholland Drive* à la Pagode, les allusions à son nom, à son destin – l'accident de voiture – qui m'ont semblé une clé du film, en repensant à ses obsèques, à sa trajectoire parfaite, Cléopâtre middle class, princesse prête à porter, vide et extrêmement vivante, je me suis dit peut-être tenter le coup. Comme de s'inviter chez une femme dont chacun pense ce qu'il veut, mais finalement c'est elle qui vous intimide.

Propos recueillis en mai et décembre 2008

Laissez-moi seule

Extrait

PREMIÈRE RENCONTRE DU PRINCE ET DE LA FUTURE PRINCESSE

Duch, Arthur.

ARTHUR

Spencer, c'est entre Simpson et Spiderman.

DUCH

Vous avez eu une journée difficile, Monsieur.

ARTHUR

C'est où la différence ?

Intéressant, la Suisse, la Suisse, n'est-ce pas, c'est sur le continent.

Vous avez lu Jung si vous étudiez dans un pensionnat suisse, dans un pensionnat suisse.

DUCH

J'ai dévoré Idylle au Ritz.

ARTHUR

Jung est au cœur de la Suisse.

Un disciple de Jung a étudié la polygamie des coqs de bruyère.

Les coqs de bruyère sont inconsciemment polygames, oui.

Le plus beau moment de l'année est celui de la chasse à leurs bébés.

Vous aimez la chasse aux bébés grouses ?

DUCH

J'adore la chasse. J'adore l'équitation.

ARTHUR

J'aimerais être roi de Suisse.

La Suisse a voulu être une république.

C'est pourtant un royaume idéal de sujets morts.

DUCH

Vous préférez parler de la mort ou de l'amour ?

ARTHUR

C'est où la différence ?

Il est dommage qu'en Suisse on ne chasse pas le bébé grouse.

DUCH

Vous avez l'air triste, comme un homme sans oreiller, Monsieur, il faut quelqu'un pour s'occuper de vous.

ARTHUR

Aimez-moi, ça ira plus vite.

DUCH *s'assied sur ses genoux.*

J'ai pas de brevet, j'ai pas de plombage, est-ce que c'est grave ?

ARTHUR

Ah, vous gloussez.

DUCH

Je vous aime vous, pas pour ce que vous êtes.

ARTHUR

C'est où la différence ?

Voulez-vous que je vous raccompagne dans mon Aston Martin ?

DUCH

Non merci, Monsieur. *Elle se relève.*

ARTHUR

Je crois que j'ai encore à vous dire... Ça m'échappe mais c'est ça, qu'est-ce qui peut être suave ?

DUCH

L'air.

ARTHUR

L'air est suave, vous m'avez manqué.

DUCH

Oui, Monsieur.

NOIR

Bruno Bayen

romancier, dramaturge, traducteur et metteur en scène

Bruno Bayen a créé son premier spectacle en 1972, *Le Pied*, d'après *L'Intervention* de Victor Hugo, quand il était encore élève à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Puis ce fut *Madame Hardie* d'après une nouvelle de Brecht, *La Danse Macabre*, d'après Wedekind, *La Mort de Danton* de Büchner. De 1975 à 1978 il est co-directeur du Centre dramatique de Toulouse, puis il poursuit une carrière indépendante en France et à l'étranger (Allemagne, Italie, République tchèque, Brésil.) À partir de 1982, il monte alternativement ses textes – *Schliemann, épisodes ignorés*, dont Antoine Vitez interprète au Théâtre national de Chaillot le rôle-titre, *Faut-il choisir ? Faut-il rêver ?*, *Weimarland*, *L'Enfant bâtard*, *À trois mains*, *La Fuite en Égypte*, *Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite* – et des œuvres qu'il traduit – de Sophocle, Goethe, R.W. Fassbinder, Lukas Barfüss. Il a dirigé de 1988 à 1994 la collection « Le Répertoire de Saint-Jérôme » aux Éditions Christian Bourgois, qui a publié, entre autres, Wyspianski, Motton, Else Lasker-Schüler. Il poursuit par ailleurs une œuvre de romancier et d'essayiste. Sa pièce *L'Éclipse du onze août* a été créée en novembre 2006 au Théâtre National de la Colline dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent. En 2007-2008, il a présenté *Les Provinciales* d'après Pascal, dans une adaptation écrite avec Louis-Charles Sirjacq, au Théâtre de Vidy-Lausanne et au Théâtre national de Chaillot.

Romans

Jean 3 Locke (Gallimard, 1987)

Restent les voyages (Seuil, 1990)

Éloge de l'aller simple (Seuil, 1991)

Les Excédés (Mercure de France, 1999)

La Forêt de six mois d'hiver (Mercure de France, 2000)

La Vie sentimentale (Mercure de France, 2003).

Récit

Hernando Colón, enquête sur un bâtard, récit (Seuil, 1992)

Essais

Le Pli de la nappe au milieu du jour (Gallimard, 1997)

Pourquoi pas tout de suite (Melville, 2004)

Pièces

Schliemann, épisodes ignorés (Gallimard, 1982)

Faut-il choisir ? Faut-il rêver ? (L'Avant-scène, 1984)

Weimarland suivi de *L'Enfant bâtard* (L'Arche, 1992)

À trois mains (L'Arche, 1997)

La Fuite en Égypte (L'Arche, 1999)

Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite (L'Arche, 2003)

L'Éclipse du onze août (L'Arche, 2006)

Les Provinciales d'après B. Pascal, adaptation de Bruno Bayen et Louis-Charles Sirjacq (L'Avant-Scène Théâtre 2007)

Livrets

Schliemann, opéra de Betsy Jolas, créé à Lyon en 1995

Jusqu'à l'extinction des consignes lumineuses, musique de Arrigo Barnabé, créé à Sao Paulo en 2005.

Traductions

CEdipe à Colone, Sophocle (Christian Bourgois, 1987)
Torquato Tasso, Goethe (L'Arche, 1989)
Stella, Goethe (L'Arche, 2001)
Voyage au pays sonore, Peter Handke (Gallimard, 1993)
L'Heure où nous ne savions rien l'un de l'autre, Peter Handke (L'Arche, 1994)
Préparatifs d'immortalité, Peter Handke (L'Arche, 1999)
L'Élixir d'amour, Frank Wedekind (Théâtrales, 1996)
Qu'une tranche de pain, Rainer Werner Fassbinder (L'Arche, 1995)
Les Aventures de Pinocchio, Lee Hall (L'Arche)
Le Petit Mahagonny, Bertolt Brecht (L'Arche)
Les Névroses sexuelles de nos parents, Lukas Bärfuss (L'Arche, 2006).
Léonce et Léna, Georg Büchner (L'Arche, 2007)
Les Hommes morts, Lukas Bärfuss (roman, Mercure de France, 2006)
La Mer et le Miroir, W.H. Auden, traduction de Bruno Bayen et Pierre Pachet (Ed. Le Bruit du Temps)

Mises en scène en France, Allemagne, Italie, République tchèque, Suisse et au Brésil

Entre autres :

La Danse Macabre (Théâtre de Gennevilliers, 1974), *La Mort de Danton* (Théâtre national de Chaillot, 1975), *Parcours sensible 1905-1975* (Centre dramatique national de Toulouse, 1976), *La Mouette* (Prix Georges Lermier du Syndicat de la Critique, 1978), *Die Unvernünftigen Sterben Aus* (Théâtre de Brême, 1979),

Les Fiancés de la banlieue Ouest (MC93 Bobigny, 1980), *Schliemann, épisodes ignorés* (Théâtre national de Chaillot, 1982), *Iphigénie en Tauride* (Opéra de Lyon, 1983), *Un chapeau de paille d'Italie* (Comédie-Française, 1985), *CEdipe à Colone* (Festival d'Avignon, 1987), *Torquato Tasso* (Théâtre national de l'Odéon, 1989), *Elle* de Jean Genet (création mondiale, avec Maria Casarès à Parme, 1990), *Weimarland* (Théâtre de la Bastille, 1992), *L'Enfant bâtard* (Théâtre national de l'Odéon, 1992), *Sancta Susana* (Académie Mozart, Prague, 1993), *Espions et célibataires* (Théâtre national de Chaillot, 1994), *Qu'une tranche de pain* de Rainer Werner Fassbinder (création mondiale, 1995), *À trois mains* (MC93 Bobigny et Théâtre national de Strasbourg, 1997), *Nicodème* (Théâtre de Sartrouville, 1999), *La Fuite en Égypte* (Théâtre de Gennevilliers, 1999), *Stella* (MC93 Bobigny et Théâtre national de Strasbourg, 2001), *Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite* (Théâtre national de Chaillot, 2003), *Les Névroses sexuelles de nos parents* (Théâtre de Vidy-Lausanne, 2005, Théâtre de Gennevilliers, 2006), *Les Provinciales* Une querelle (Théâtre de Vidy-Lausanne, 2007, Théâtre national de Chaillot, 2008)

Deux de ses romans, *Restent les voyages* et *Les Excédés*, ont été traduits en allemand par Peter Handke (Residenz Verlag, 1997 et 1999).

Éric Berger

Suit sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Dominique Valadié, Catherine Hiegel, Madeleine Marion.

Théâtre

Il travaille sous la direction d'Isabelle Nanty *La Ronde* d'Arthur Schnitzler ; Gérard Lauzier *Ne réveillez pas Cécile* ; Bruno Bayen *Qu'une tranche de pain* de Rainer Werner Fassbinder, *À trois mains*, *Nicodème et Plaidoyer pour les larmes d'Héraclite* de Bruno Bayen ; Philippe Berling *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen ; Charles Tordjman *Le Misanthrope* de Molière ; Julie Brochen *Penthesilée* de Heinrich von Kleist ; Jean Boillot *Le Décameron* de Boccace ; Didier Bezace *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau ; Daniel Martin et Charles Tordjman *Bastringue à la Gaité Théâtre* de Karl Valentin ; Jean-Marie Patte *Mes Fils* ; Frédéric Bélier-Garcia *Et la nuit chante* de Jon Fosse, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler ; Georges Lavaudant *La Cerisaie* de Tchekhov ; Alain Françon *Platonov* de Tchekhov, *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau ; dernièrement avec Jean-Michel Ribes *Un garçon impossible* de Peter S. Rosenlund.

Cinéma

Il tourne avec Gérard Lauzier *Mon père ce héros* ; Yves Robert *Montparnasse Pondichery* ; Marco Ferreri *Nitrate d'argent* ; Jean-Paul Lilienfeld *4 Garçons pleins d'avenir* ; Étienne Chatiliez *Tanguy* (rôle de Tanguy) ; Laurent Tirard *Mensonges et trahisons* et *Molière* (2007) ; Julie Lopes-Curval *Toi et moi* ; Alexandre Arcady *Tu peux garder un secret* (2008).

Lily Bloom

Suit sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Muriel Mayette.

Théâtre

Dans le cadre du Conservatoire, elle joue sous la direction de Christophe Rauck dans *Intendance* de Rémi de Vos ; Jean-Paul Wenzel *Les Bas-Fonds* de Maxime Gorki ; Daniel Mesguich *Répertoire* ; Louise Deschamps *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa ; Bérangère Bonvoisin *Slogans*.

Elle écrit *Les Cadavres hilares* (Éditions Atlantica-Séguier)

Cinéma

Raphaël Barthleen *Cat's eyes* ; T. Emin *On parle* ; Emily Barnett *Les filles ne pleurent jamais*.

Axel Bogousslavsky

Théâtre

Il travaille entre autres avec Jean-Michel Rabeux, Xavier Marchand *Au Bois lacté* ; Jean-Baptiste Sastre *L’Affaire de la rue de Lourcine*, *Tamerlan* de Marlowe ; Étienne Pommeret *Drames brefs* ; Daniel Jeanneteau *La Sonate des spectres* ; et depuis 1978 avec Claude Régy dans *Le Nom d’Œdipe* opéra d’André Boucourechliev sur un texte d’Hélène Cixous, *Le Mort* de Georges Bataille, *Wings* d’Arthur Kopit, *La Trilogie du revoir*, *Grand et Petit* de Botho Strauss, *Par les villages* de Peter Handke, *Ivanov* d’Anton Tchekhov, *Intérieur* de Maurice Maeterlinck, *Le Parc* de Botho Strauss, *Trois voyageurs regardent un coucher de soleil* de Wallace Stevens, *Le Criminel* de Leslie Kaplan, *Le Cerceau* de Viktor Slavkine, *Chutes*, *La Terrible voix de Satan* de Gregory Motton, *Variations sur la mort* de Jon Fosse ; avec Bruno Bayen dans *Weimarland*, *Œdipe à Colone*, *L’Enfant bâtard*, *Stella*, *Plaidoyer en faveur des larmes d’Héraclite*. En 2007, Daniel Jeanneteau l’a dirigé dans *Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov. Au dernier Festival d’Avignon puis en tournée, on a pu le voir dans *Feux* (trois courtes pièces) d’August Stramm, mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma.

Cinéma

Il tourne dans le film de Marguerite Duras *Les Enfants*, et aussi sous la direction de Manoel de Oliveira dans *Mon cas*.

Brice Cousin

Il suit les cours de l’École du TNS (Groupe XXXVI).

Théâtre

Il joue en 2008 sous la direction de Matthieu Roy dans *Drames de princesses – La Jeune fille et la mort I-V* d’Elfriede Jelinek, et tout dernièrement avec Yves Beaunesne dans *Le Canard sauvage* d’Henrik Ibsen.

Jérôme Derre

Théâtre

Il joue dans plus d'une trentaine de spectacles sous la direction, entre autres de Maurice Vinçon, Étienne Catalan, Denis Guénoun, Patrick Le Mauff, Bernard Bloch, Bruno Boeglin, Serge Valletti, Mehmet Ulusoy, Chantal Morel, Ariel Garcia Valdès, Moïse Touré, Michèle Foucher, Jean-Paul Wenzel, Matthias Langhoff, Marie-Paule Laval, Jean-Louis Martinelli. De 1998 à 2000, il est acteur permanent au Théâtre national de l'Odéon et joue dans les mises en scène de Georges Lavaudant *La Cour des Comédiens* (pour le 50^e anniversaire du Festival d'Avignon), *Tambours dans la nuit* et *La Noce chez les petits-bourgeois* de Bertolt Brecht, *Histoires de France* de Michel Deutsch. Il travaille également avec Lukas Hemleb *Voyage dans le chaos* (montage de textes russes) de Harms, Lipavski, Vvedenski, *Loué soit le progrès* de Gregory Motton, *Le Gars* de Marina Tsvetaieva, *L'Enfer de Dante / Terror Praesentis* de Mandelstam et Dante, *Titus Andronicus* de William Shakespeare ; avec Alain Milianti *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen. En 2007, il travaille avec Patrick Pineau *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif ; Anne Dimitriadis *Les Folles d'enfer de la Salpêtrière* de Mâkhi Xenakis ; et en 2008 Jean-Yves Ruf le dirige dans *Mesure pour mesure* de William Shakespeare.

Florian Guichard

Suit sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Nada Strancar.

Théâtre

Dans les cadre des travaux du Conservatoire, il joue sous la direction de Nada Strancar dans *Horace* de Corneille, *Les Horaces et les Curiaces* de Bertolt Brecht ; avec Muriel Mayette *Les Cancans / La Femme fantasque* de Goldoni ; Philippe Adrien *Jeux de massacre* d'Eugène Ionesco ; Matthias Langhoff *The Silver Tassie* de Sean O'Casey. En 2007, Jeanne Champagne le dirige dans *Les Gardiens du rêve* d'Elsa Solal ; en 2008, Laurence Andreini le met en scène dans le rôle titre de *Britannicus* de Racine (Festival « Sites en Scène »)

Cinéma

Il tourne avec Tony Gatlif, Cédric Klapisch et Romain Raynaldy.

Clotilde Hesme

Elle prend les cours dans la classe libre de Daniel Martin et Jean-Damien Barbin au Cours Florent avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle suit sa formation avec Daniel Mesguich, Catherine Hiegel, Cécile Garcia-Fogel, Denis Podalydès, Lukas Hemleb.

Théâtre

Elle travaille avec François Orsoni *Le Bonnet de fou* de Luigi Pirandello ; Thierry de Peretti *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès ; Michel Deutsch *Desert Inn* ; Bruno Bayen *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Barfuss ; Christophe Rauck *Getting attention* de Martin Crimp ; en 2008 Luc Bondy la dirige dans *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux, spectacle pour lequel elle obtient le Prix du Syndicat de la Critique comme Meilleure comédienne ; en 2009 elle joue avec François Orsoni dans *Jean la chance* de Bertolt Brecht.

Cinéma

Elle tourne sous la direction de Jérôme Bonnel *Le Chignon d'Olga* ; Laure Duthilleul *À ce soir* ; Philippe Garrel *Les Amants réguliers* ; Jalil Lespert *24 mesures* ; Éric Guirado *Le Fils de l'épicier* ; Christophe Honoré *Les Chansons d'amour* ; dernièrement avec Jacques Maillot *Les Liens du sang* et de nouveau avec Christophe Honoré *La Belle Personne*.

Florence Loiret-Caille

Théâtre

Nicolas Klotz la dirige dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et Xavier Durringer dans *La Promise*.

Cinéma

Elle tourne avec Roula Ragheb *Trois Femmes* ; Erick Zonca *Seule*, Luis Galvao Teles *Elles* ; Benoît Jacquot *Le Septième Ciel* ; Pierre Lebreton *Bandits d'amour* ; Jérôme de Missolz *La Mécanique des femmes* ; Michael Haneke *Code inconnu* et *Le Temps du loup* ; Claire Denis *Trouble Every Day*, *Vendredi soir* et *L'Intrus* ; Jérôme Bonnell *Le Chignon d'Olga* et *J'attends quelqu'un* ; Guillaume Nicloux *Cette femme-là* ; Pierre-Erwan Guillaume *L'Ennemi naturel* ; Xavier Giannoli *À cause de la nuit* et *Une aventure* ; Arnaud et Jean-Marie Larrieu *Peindre ou faire l'amour* ; Stéphanie Murat *Victoire* ; Daniel Cohen *Les Deux Mondes* ; Aurélia Georges *L'Homme qui marche*.

Dominique Valadié

Son parcours artistique se construit autour de deux rencontres essentielles : Antoine Vitez et Alain Françon.

Théâtre

Elle joue sous la direction d'Antoine Vitez dans *Iphigénie hôtel* de Michel Vinaver, *L'École des femmes*, *Tartuffe*, *Dom Juan* et *Le Misanthrope* de Molière, *Bérénice* de Jean Racine, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Le Héron* de Vassili Axionov, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Ubu roi* d'Alfred Jarry.

Avec Alain Françon dans *Noises* d'Enzo Cormann, *Mes souvenirs* d'après Herculine Abel Barbin, *Le menteur* de Pierre Corneille, *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen (1^{re} et 2^e version), *Palais mascotte* d'Enzo Cormann, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *La Remise* de Roger Planchon, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver, *Mais aussi autre chose* de Christine Angot, *Café* d'Edward Bond, *Skinner* de Michel Deutsch, *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen, *Si ce n'est toi* d'Edward Bond, *Ivanov* et *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Naitre* d'Edward Bond. Au printemps 2008, elle fait une tournée avec *Si ce n'est toi* et *Chaise* d'Edward Bond, spectacles repris en juin 2008 au Théâtre National de la Colline, et en mars 2009 elle joue dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov.

Elle travaille également avec Bruno Bayen, Christian Colin, Carlo Pasi, Jacques Nichet, Marcela Salivarona-Bideau, Jean-Pierre Vincent, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, et aussi avec Hans Peter Cloos dans *Quartett* de Heiner Müller, Charles Tordjman

Le Retour de Sade de Bernard Noël, Blandine Savetier *Le Président* de Thomas Bernhard.

Elle enseigne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris depuis 1983 et est aussi « artiste associée » au Théâtre National de la Colline.

Par ailleurs, Dominique Valadié reçoit le Prix du Syndicat de la Critique en 1984 pour son interprétation dans *Noises* d'Enzo Cormann mis en scène par Alain Françon et *Ubu Roi* d'Alfred Jarry dans la mise en scène d'Antoine Vitez, puis l'année suivante le Prix Gérard Philipe (Grand Prix de la Ville de Paris). En 1991 elle obtient le Molière de la Meilleure actrice pour *La Dame de chez Maxim* de Feydeau mis en scène par Alain Françon ; en 2007 le Syndicat de la critique lui attribue le Prix de la Meilleure comédienne pour *Le Président* de Thomas Bernhard mis en scène par Blandine Savetier.